











RÉMI AMIOT JEANNE BERBINAU AUBRY

LA PARABOLE DE COOPER HEWITT

29 OCTOBRE - 12 FÉVRIER 2017 GALERIE DE LA MARINE - NICE



"Nous voici donc, Marcel, devant votre grande peinture sur verre..."

Rares sont les expositions d'art contemporain qui offrent un tel voyage à travers le temps. C'est l'heureuse surprise offerte par l'installation imaginée par Rémi Amiot et Jeanne Berbinau Aubry pour la Galerie de la Marine qui opère, à plus d'un titre, un retour sur le passé.

Son titre justement, « La Parabole de Cooper Hewitt », renvoie à l'ancêtre du tube fluorescent créé en 1901 par l'ingénieur américain, Peter Cooper Hewitt. Ensuite, son origine - au moins sur le plan théorique - est à trouver dans un texte fameux du critique d'art et artiste Irlandais Brian O'Doherty, Inside the White Cube: The Ideology of the Gallery Space1 devenu aujourd'hui une référence tant pour les historiens de l'art que pour les artistes. Le travail critique de O'Doherty interrogeait alors l'évolution de l'espace d'exposition en lien avec l'émergence de la modernité. Selon l'auteur, du Salon carré du Louvre qui accueillait chaque année le Salon. aux salles du MOMA aux murs a priori plus neutres, en passant par celles des galeries d'art moderne, l'œuvre d'art était en 1976 aussi sacralisée qu'en 1673, voire pi. Cette observation conduit alors O'Doherty à comparer l'espace d'exposition - déjà nommé à l'époque « white cube » -, à un lieu sacré, une cathédrale. Mais une cathédrale sans vitrail dans laquelle les objets d'art seraient sacralisés sans nulle intervention de la lumière divine.

Entre le « néon » - objet paradigmatique de l'art actuel - et le white cube - autre emblème de l'art contemporain -, un cadre archi convenu semblait planter le décor de l'exposition des deux lauréats. Mais si l'usage du tube fluorescent s'est largement banalisé au cours des deux dernières décennies, la référence à l'inventeur qui le préfigura n'est pas anodine. Sa présence dans certaines œuvres des deux artistes ne nous a pas échappé. Mais qu'il s'agisse de Dreamachine (2015) de Rémi Amiot, de Lustre (2012) ou encore de Cristallisation (2015) de Jeanne Berbinau Aubry, les artistes l'utilisent à contre-emploi de son usage commun et convenu. Ainsi, faire référence à l'origine du tube fluorescent permet d'inscrire l'objet dans une perspective historique et d'adopter à l'égard de l'évolution de son usage, une position critique. Par ailleurs, si comme le laissait entendre O'Doherty en 1976, les lieux d'expositions sont devenus des lieux de culte, alors le tube fluorescent si fréquemment utilisé pour éclairer le white cube, se serait par conséquent substitué au vitrail. Comment notre auteur commenterait la situation actuelle. qui voit, à l'image de l'arroseur arrosé, un réseau de tubes fluorescents éclairer des œuvres en « néon »?

Cette tautologie reste à interroger. C'est d'ailleurs l'un des enjeux de « La Parabole de Cooper Hewitt ». Pour ce faire, il convient de revenir à l'histoire du lieu. Cet espace rectangulaire éclairé zénithalement par un réseau de tubes fluorescents, rythmé par de larges piliers en pierre et son plafond d'ogives n'eût pas, dès son origine, sa fonction actuelle. Au début des années 1830, l'administration Sarde souhaitait doter la ville d'une nouvelle promenade, elle fait alors construire une ligne de bâtiments entre la mer et la ville à l'emplacement de l'actuel Quai des États-Unis. Les toits offraient ainsi une promenade suspendue aux premiers touristes. Deux espaces ont ensuite été aménagés en place et lieu de cette promenade : l'un d'eux a d'abord servi d'entrepôt pour l'armée Sarde avant d'accueillir les répétitions de la fanfare des pompiers - l'actuelle Galerie des Ponchettes : l'autre, réservé aux pêcheurs était dédié à la vente du poisson², puis servira d'entrepôt aux pêcheries niçoises avant de devenir un espace d'exposition, selon la volonté de la ville en 1967. Il faut attendre l'année 1978 pour que la Galerie de la Marine prenne sa forme actuelle. Aux tissus tendus entre chaque colonne se substituèrent alors des parois fixes en béton, le lieu sera également doté d'un éclairage adapté aux expositions d'art contemporain fermant définitivement l'espace sur lui-même. Ce white cube de pur style néoclassique et d'allure postmoderne, initialement traversé par la lumière et le vent est devenu au fil du temps une chapelle aveugle fréquentée par les amateurs d'art, les touristes, les étudiants et les flâneurs.

Le texte fut d'abord publié sous la forme d'articles dans la revue américaine Artforum entre 1976 et 1981, puis en 1999 par University of California Press.

Lorsque les deux lauréats du prix de la ville de Nice et de la Fondation Bernar Venet commencèrent à réfléchir à leur exposition, la spécificité de l'architecture du lieu résonna à tel point dans leur esprit avec le constat de Brian O'Doherty qu'ils décidèrent de le prendre à la lettre. L'entreprise était de taille : supprimer l'éclairage artificiel, faire entrer une lumière proche de celle des cieux, mettre la galerie à nu. Les recherches technologiques aspirant à se rapprocher toujours plus près des phénomènes naturels, il existe aujourd'hui des éclairages offrant une lumière proche de celle émise par le soleil. La combinaison de différents types de rayons lumineux (UVA, UVB, UVC) lorsque celle-ci est suffisamment précise peut s'approcher de la lumière du ciel azuréen. Ces prouesses techniques offraient déjà dans les années 1950 aux amateurs de soleil la possibilité de colorer leur peau d'un léger voile halé, grâce à l'invention des tubes fluorescents UV. Des espaces dédiés au « bronzage » fleurirent lorsque le hale de la peau devint dans les années 1980 un signe d'aisance économique. À l'époque, le bronzage était à la jetset, ce qu'est aujourd'hui le sac Kelly à la bourgeoisie, un signe extérieur de richesse, de distinction sociale. Qui ne se souvient pas, un peu amusé, voire moqueur, du hale constant de Bernard Tapi et de Jack Lang au fil de l'année ? Ainsi, jouant des stéréotypes liés au bronzage, a fortiori dans une région, où celui-ci est presque une religion, Rémi Amiot et Jeanne Berbinau Aubry ont cherché à reproduire l'intensité lumineuse tant convoitée par les badauds sur les galets, de l'autre côté du quai.

Filant la métaphore O'Dohertienne, une fois l'éclairage artificiel supprimé et la lumière du soleil recréée, que pouvaient-ils faire d'autre que de percer un trou et y insérer un vitrail ?

À leur décharge, si les institutions culturelles ne reculent devant presque aucune débauche de moyens pour produire des œuvres toujours plus monumentales et démonstratives, rares sont celles qui se sont risquées au cours de ces dernières décennies à réactiver un projet de Gordon Matta Clark - qui aurait nécessité d'entamer les murs intérieurs et extérieurs du lieu. Faute de doter la facade de la galerie de la Marine d'une rosasse - projet d'une trop grande littéralité d'ailleurs - Rémi Amiot et Jeanne Berbinau Aubry ont décidé de faire entrer un « vitrail », une rosace de trois mètres de diamètre dans leur cathédrale. Aux morceaux de verre colorés enchâssés par des joints en plomb se sont substitués deux verres trempés collés l'un à l'autre renfermant plusieurs litres d'encre d'imprimante (CMJN) et de silicone. Posée sur son socle en métal à un mètre du sol et du foyer lumineux, la rosace 2.0 de la Galerie de la Marine éprouvera les rayons du dispositif électrique pendant près de quatre mois. Les tubes fluorescents rassemblés sur une estrade, vont insoler en permanence - et par intermittence, pour les plus agressifs la lentille de verre colorée. Au fil du temps, la matière picturale devrait évoluer, changer de nature, de couleur et d'aspect. À l'image de l'édition proposée à l'occasion de l'exposition, la matière prisonnière de son bocal de verre s'assèche, se rétracte, se fissure, donnant ainsi une qualité minérale à l'obiet.

Le principe de l'insolation n'est pas sans rappeler les expériences picturales de Patrick Saytour et de Claude Viallat sur la côte méditerranéenne au début des années soixante-dix. Et la métamorphose de la matière n'est pas sans lien avec le travail personnel des deux artistes. Celle-ci renvoie au long processus de réaction chimique éprouvé par les *Cristallisations* (2015-2016) de Jeanne Berbinau Aubry.

Ainsi, la transformation, qu'il s'agisse de celle d'un objet, d'un état, d'un élément naturel ou d'une matière, traverse l'œuvre des deux lauréats. Et même si la réalité s'impose à eux dans la jouissance et/ou dans l'effroi, Rémi Amiot et Jeanne Berbinau Aubry cherchent à la dompter pour mieux la tordre.

De concert, les deux artistes auront réussi à transformer la Galerie de la Marine en cathédrale. Les câbles électriques noirs descendant du plafond délimitent implicitement trois couloirs distincts que l'on peut, sans exagération, qualifier de nef et de collatéraux. Quant à l'éclairage, rassemblé en un seul point, celui-ci plonge la galerie dans une pénombre tout en se diffusant au plafond. L'architecture des lieux en est magnifiée et l'atmosphère rappelle celle des lieux de culte. Tout est calme, seul un léger grésillement dû au dispositif électrique se fait entendre à l'approche du cœur de l'œuvre. Un silence religieux appelle au recueillement, auraient-il cherché, à l'image du Nobel fraîchement nommé, à frapper aux portes du Paradis?

Élodie Antoine Historienne de l'art "So here we are. Marcel, in front of your big glass painting..."

Few modern art exhibitions perform a journey through time like this. This is the pleasant surprise of the installation created by Rémi Amiot and Jeanne Berbinau Aubry for the Galerie de la Marine which, on many levels, undertakes a return to the past.

The title itself, "The Parabola of Cooper Hewitt", refers to the invention of the fluorescent tube by an American engineer in 1901. Also, its origin – at least in theory – can be found in a famous text written by the Irish author Brian O'Doherty, Inside the White Cube: The Ideology of the Gallery Space¹, first published between 1976 and 1981, as a series of articles in the American magazine Artforum, which has become a benchmark for art historians and artists. O'Doherty's critical work then challenged the development of the exhibition space in conjunction with the emergence of modernity. According to the author, from the halls of the Louvre which hosted the Salon every year – focal point of consecrations by official art – to the a priori more neutral walls of the MOMA, via modern art galleries, the work of art in 1976 was equally sanctified as in 1673, or even worse. This observation led O'Doherty to compare the white cube to a holy place: a cathedral. But a cathedral without stained glass in which objets d'art are sanctified without need of divine light.

Between «neon» – paradigmatic object of modern art – and the white cube – another icon of contemporary art – a widely agreed frame seemed to set the scene for the exhibition of these two prize-winners. But if using a fluorescent tube has become commonplace over the last twenty years, the reference to its inventor/invention is not trivial. Its presence in certain works by the two artists has not escaped us. Whether it's *Dreamachine* (2015) by Rémi Amiot, *Lustre* (2012) or *Cristallisation* (2015) by Jeanne Berbinau Aubry, the artists deploy it against type, subverting its accepted and widespread use. Thus, referencing the invention of the fluorescent tube allows us to see the object in its historical perspective and adopt a critical position towards the development of its use. Furthermore, if exhibition spaces have become places of worship, as O'Doherty suggested as far back as 1976, has neon not taken over from stained glass, illuminating the object to be illuminated? Neon lights neon just like the watered sprinkler.

This tautology remains to be challenged. This is one of the issues of "The Parabola of Cooper Hewitt". To do so, we need to return to the history of this place. This rectangular space, lit at its zenith by a network of fluorescent tubes, broken up by wide stone pillars, and with an ogival ceiling was not originally used as it is now. At the beginning of the 1830s, the Sardinian government wished to endow the city with a new promenade, and commissioned construction of a line of buildings between the city and the sea on the location currently occupied by the Quai des États-Unis. The roofs supported a raised promenade for early tourists. Two spaces were fitted out along this promenade: one was a warehouse for the Sardinian army before becoming a rehearsal space for the fire brigade band - nowadays the Galerie des Ponchettes; the other was for the use of fishermen and used for selling fish² - the numbers engraved on the pillars. by the way, refer to the locations of stalls - then became a warehouse for the fish-sellers of Nice before becoming an exhibition space, by council decree, in 1967. It was not until 1978 that the Galerie de la Marine took on the appearance we know today. Today's fabrics stretched between the columns were then fixed concrete enclosures definitively closing off the space on itself. The location was then endowed with lighting suitable for contemporary art exhibitions, thereby making it fit for purpose. This white cube of pure neoclassical style and post-modern appearance, initially scoured by light and wind became a darkened chapel frequented by art lovers, tourists, students and the curious.

When the two winners of the prize of the City of Nice and the Venet Foundation started to ponder their exhibition, the specifics of this place's architecture so immediately resonated with Brian O'Doherty's observation that they decided to take it literally. The undertaking was formidable: turn off the artificial light, bring in light like that of the skies, strip the gallery down. As technological research aspires (by imitation and reproduction) to represent natural phenomena ever more closely, lighting systems exist today which replicate the light emitted by the sun. Combining different types of light rays (UVA, UVB, UVC) in a precise enough way replicates the light of the Côte d'Azur sky. These technical skills enabled sun-worshippers back in the 1950s the possibility of giving their skin a light tan, thanks to the invention of fluorescent UV tubes. Specialist "tanning" salons sprung up when a tanned skin became a sign of affluence in the 1980s. At the time, tanning was to the middle-classes, what the Kelly bag now signifies, an indicator of wealth. Who does not remember, with a smile, maybe even a smirk, the constant tan of Bernard Tapie and Jack Lang throughout the year? So, playing with stereotypes about tanning a fortiori in a region, where it is almost a religion, Rémi Amiot and Jeanne Berbinau Aubry seek to reproduce the luminous intensity so valued by the onlookers on the other side of the Quai, on the pebbles.

Following the O'Dohertian metaphor, once they had disposed of the artificial light and created sunlight, what else could they do but pierce a hole and install stained glass?

To their credit, if cultural institutions flinch from no extravagance of resources to produce ever more monumental and demonstrative works. rare are those which have taken the risk, these last few decades, of reactivating a project of Gordon Matta Clark - which would entail working on the walls and partitions of the location. Without going as far as endowing the facade of the Galerie de la Marine with a rose window - too literal a project, by the way - Rémi Amiot and Jeanne Berbinau Aubry decided to bring in a piece of "stained glass", a rose window three metres in diameter in their cathedral. Pieces of coloured glass embedded in lead are replaced by two sheets of tempered glass containing several pounds of printers' ink (CMJN). Positioned on its metal base one metre above the ground and the lighting equipment, the rose window 2.0 of the Galerie de la Marine will undergo light rays for almost four months. The fluorescent tubes gathered on a stand, are permanently exposed - as will be from time to time, for the more aggressive - the coloured glass lens. Over time, the pictorial material should change its nature, colour, appearance, as a result of the intense luminosity of the electrical equipment. Just like the edition offered as part of the exhibition, the material imprisoned in its glass iar dries out, shrinks. breaks up, thus giving the object a mineral quality.

The principle of exposure recalls the pictorial experiments of Claude Viallat on the Mediterranean coast towards the end of the 60s. The metamorphosis of material is present in each artist's individual work. This metamorphosis feeds back to the long process of chemical reaction undergone by the *Cristallisations* (2015-16) by Jeanne Berbinau Aubry.

Transformation, whether that of an object, a state, a natural element or material, is present in the work of both prize-winners. Even if reality binds us to enjoyment and/or horror, Rémi Amiot and Jeanne Berbinau Aubry seek to tame it in order to shape it better.

The two prize-winners have together succeeded in transforming, on the occasion of their exhibition, the Galerie de la Marine into a cathedral. The electrical cables descending from the ceiling implicitly define three distinct spaces which can be described, without exaggeration, as a nave and aisles. The lighting, gathered at a single point, plunges the gallery into a semi-darkness as the light is diffused on the ceiling. The location's architecture is given greater prominence by this. All is calm, only the slight buzz of the electrical equipment can be heard as one approaches the heart of the work. A religious silence invokes meditation, have they sought, like the newly nominated Nobel laureate, to knock on Heaven's Door?

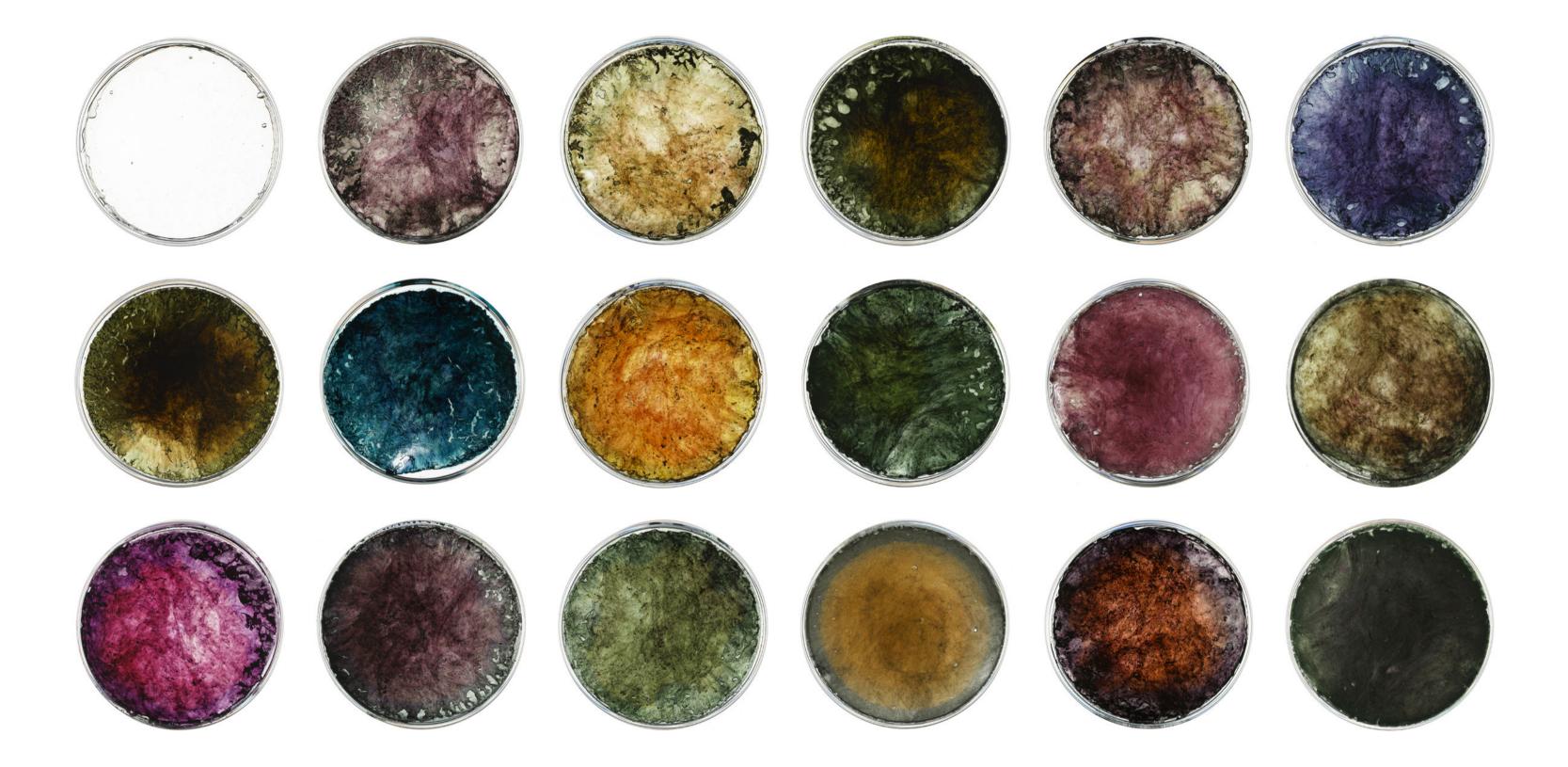
Élodie Antoine Art Historian

Artforum entre 1976 et 1981, puis en 1999 par University of California Pres

Les numéros gravés sur les piliers réfèrent d'ailleurs à l'emplacement des étales.

This text was first published as a series of articles in the American magazine, Artforum between 1976 and 1981, then in 1999 by the University of California Press.

The numbers engraved on the pillars refer to the location of stalls.





Soupirs, 2016, 20 photographies numériques, impression jet d'encre sur nanier Arches 20 x 30 cm

L'œuvre de Rémi Amiot s'inscrit entre deux pôles, l'un archi-rétinien - opérant une synthèse de l'art cinétique et de l'Op Art -, l'autre conceptuel et contextuel - jouant avec l'expérience de la durée et du lieu. Si ses « pères » cherchaient inlassablement à créer illusions et jeux d'optiques, Amiot aspire quant à lui à donner forme et corps à ce qui a priori en est dénué. Ainsi, *Course RVB* (2013) fait apparaître la composition chromatique d'une image numérique. Poursuite (2012) et Décomposition numérique (2012-2013) décomposent en direct un faisceau lumineux et Soleil (2013) donne à voir la matérialité de ce dernier. Et si Brian O'Doherty a questionné l'espace et le temps de l'exposition. Amiot marche sur ses pas lorsqu'avec Femto-copies (2015). il condense en un bloc de 2000 pages le temps réel de l'exposition et l'activité lumineuse des lieux. La prise en compte du spectateur est remarquablement illustrée par *Linar* (Light navigation and ranging) (2015), installation lumineuse qui consiste à éclairer à l'aide d'un phare la présence humaine, générant ainsi son ombre portée au mur. Entre sur présence du spectateur et sur matérialité de l'immatériel. l'œuvre de Rémi Amiot questionne notre perception des objets et du monde qui nous entoure.

The work of Rémi Amiot can be bracketed between two poles, one super-retinal combining kinetic art and Op Art, the other conceptual and contextual - playing with the experiences of duration and location. If his fore-runners tirelessly sought to create illusions and optical games. Amiot aspires, for his part, to give form and body to that which a priori has none. Thus, Course RVB (2013) reveals the chromatic composition of a digital image; Pursuit (2012) and Digital Decomposition (2012-2013) break down before our very eyes a beam of light; Sun (2013) presents a visualisation of the physicality of its subject. As Brian O'Doherty interrogated the space and time of his exhibition. Amiot follows in his footsteps with Femto-copies (2015), where he condenses into a 2000-page pad the real time of the exhibition and the light activity of the location. The integration of the spectator is shown to great effect by Linar (Light navigation and ranging) (2015), a lighting installation which consists in lighting a human presence with a spotlight, thus generating a shadow on the wall. Between the super-presence of the spectator and the super-physicality of the immaterial, the work of Rémi Amiot challenges our perception of objects and the world around us.

Elodie Antoine

FORMATION **EDUCATION**

DNSEP 2015 MFA

Villa Arson, ENSA, Nice, France Villa Arson, ENSA, Nice, France

DNAP 2013 BFA

ENSA, Dijon, France ENSA, Dijon, France

Licence Arts plastiques et Sciences de l'Art 2010 Bachelor of arts and Science of art Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne, Paris

Prix de la jeune création contemporaine 2015 Young creation prize

Ville de Nice. France

Prix Jean-Paul Fargier 2013 Jean-Paul Fargier prize

Festival vidéo des écoles d'Art du grand Est **GROUP SHOWS**

EXPOSITIONS

Moulin des Arts, Saint-Rémy **Art Projects by Aides et Yvon Lambert** Espace Fondation EDF, Paris Bewegung, le Mouvement / Nuit des musées de Münster, Galerie Schneeberger, Allemagne Exposition portes fermées Espace Ségur, K-droz, Paris **61e Salon de Montrouge /** Com : Ami Barak, le Beffroi, Montrouge

Transnumériques | Biennale internationale 2015 Transnumériques / International biennale des Arts et des Cultures Numériques Manège de Sury, Mons, Belgique La matérialité de l'immatériel / Com: Anne Sechet, MDAC, Cagnes-sur-Mer Odyssée / Com : Benjamin Laugier, Villa Arson et Galerie de la Marine, Nice, France

Fantomachie / Com: Gillian Brett,

Le Dojo, Nice, France

Préposition / Com: Nathalie Elemento et 2013 Préposition / Cur: Nathalie Elemento and Philippe Cazal, Église Saint-Philipert, Dijon, France

Double vie / Collaboration avec Olga Kisseleva, 2011 Double vie / Collaboration with Olga Kisseleva. Consortium, Dijon, France

Pantheon Sorbonne University, Paris AWARDS City of Nice, France Video Festival of Estern Art schools

6e Prix de la Jeune Création de Saint Rémy 2016 6th Young creation prize of Saint Rémy Moulin des Arts, Saint, Remy, France **Art Projects by Aides and Yvon Lambert** EDF Fondation Space, Paris, France Bewegung, le Mouvement Schneeberger galery, Münster, Germanv Closed doors exhibition Segur space, K-droz, Paris, France 61th edition of the Salon de Montrouge

Cur: Ami Barak, Le Beffroi, Montrouge, France Only Lovers / Com: Timothée Chaillou, Only lovers / cur: Timothée Chaillou Le Cœur, Paris, France Le Cœur. Paris

of artistic and numerical cultures Manège de Sury, Mons, Belgium La matérialité de l'immatériel / Cur : Anne Sechet MDAC. Cagnes-sur-Mer. France Odyssée / Cur : Benjamin Laugier Villa Arson and Galerie de la Marine, Nice, France Fantomachie / Cur: Gillian Brett, Le Doio, Nice, France

Philippe CazalSaint Philibert Church, Diion

Consortium, Dijon, France



Durant ses études à la Villa Arson. Jeanne Berbinau Aubry a incorporé une série variée de micro-savoirs en chimie, biologie, physique, etc. Cet appétit de connaissances n'était pas porté cependant par un désir pur de science, une volonté de contempler hors du monde quelques idées célestes, mais par l'obsession quasi inverse de faire dérailler toutes les choses dans son entourage direct. Sa pratique s'approche le plus d'une entreprise (esthétique) de sabotage systématisé. Si JBA s'est intéressée aux circuits électriques ou au processus de cristallisation, ce n'est pas ainsi pour comprendre les mécanismes de l'univers mais pour créer une lanterne magiqueinfernale ou un néon qui conspire à sa propre extinction. Sa libido sciendi est avant tout une libido delendi (en beauté). Et son ambition dans le domaine ne cesse de s'élargir puisque ses derniers projets impliquent le toit de l'Opéra Garnier et des plantes transformées en luminaires. À nous deux Paris donc! Et à nous deux la Nature! During her studies at the Villa Arson, Jeanne Berbinau Aubry took time to familiarise herself with chemistry, biology, physics, etc. This appetite for knowledge was not

JEANNE BERBINAU AUBRY

however based on a pure desire for science, or the will to contemplate some celestial ideas which are out of this world, but by the quite opposite obsession of disrupting everything in her immediate surroundings. Her practice most closely equates to an (aesthetic) exercise of systematic sabotage. If JBA is interested in electrical circuits and the process of crystallisation, it is not to understand the workings of the universe, but to create a magic-infernal lantern or a neon light which conspires in its own extinction. Her libido sciendi is, above all, a libido delendi (in glory). And her ambition in the field continues to grow, as her recent projects involve the roof of the Opéra Garnier and plants transformed into light fittings. So, it's you and me, Paris! And it's you and me. Nature!





Cristallisation, 2015, alun, eau distillée, tube fluorescent récupéré. composants électroniques, 120 x 20 x 20 cm

FORMATION FDUCATION

DNSEP 2015 MFA

Villa Arson, ENSA, Nice, France Villa Arson, ENSA, Nice, France

DNAP 2013 BFA

Villa Arson, ENSA, Nice, France Villa Arson, ENSA, Nice, France

> PRIX AWARDS

Prix de la jeune création 2015 Young creation prize Fondation Bernar Venet Venet Foundation

> **EXPOSITIONS GROUP SHOWS**

Cécile Cano. Parc Ducontenia. Saint-Jean-de-Luz France Show Room Art-O-Rama / Com: Luigi Fassi, Friche de la Belle de Mai, Marseille, France

> Zorba, New Delhi, Inde Ad Hoc / Com: Collectif Culbuto. La Station, Nice Odyssée / Com: Benjamin Laugier, Villa Arson et Galerie de la Marine. Nice Ravages / Com: Collectif Diamètre, Le Point Éphémère, Paris Fantomachie / Com: Gillian Brett,

Com: Éric Mangion. Centre National d'Art Contemporain, Nice Bricologie / Com: Thomas Golsenne, Burkhard Blumlein, ORT raumLABOR.

> Septembre: Pleins Pouvoirs 2012 Septembre: pleins pouvoirs Com: Marc Bauer, La Station, Nice

> > RÉSIDENCES

Braunschweig, Allemagne

Le Dojo, Nice

Académie de France, Rome, Italie

Ad Hoc / La Station, Nice, France

Baleapop #7 / Com: Audrey Teichmann, 2016 Baleapop #7 / Cur Audrey Teichmann, Cécile Cano. Ducontenia Park. Saint-Jean-de-Luz France Art-O-Rama Show Room / Cur: Luigi Fassi Friche de la Belle de Mai, Marseille, France

Wanderers / Com: Shazeb Shaikh 2015 Wanderers / Cur: Shazeb Shaikh Zorba, New Delhi, India Ad Hoc / Cur: Culbuto La Station, Nice, France Odyssée / Cur : Benjamin Laugier Villa Arson and Galerie de la Marine, Nice, France

Ravages / Cur: Diametre Le Point Éphémère, Paris, France Fantomachie / Cur: Gillian Brett Le Doio, Nice, France

Le Grand Jeu - À nous deux Troie! 2014 The Big Game - Let's take Troy! Cur: Éric Mangion

Centre National d'Art Contemporain, Nice, France Bricologie / Cur: Thomas Golsenne, Burkhard Blumlein, ORT raumLABOR, Braunschweig, Germany

Cur: Marc Bauer, La Station, Nice, France

RESIDENCIES

Villa Médicis / Les lauréats. 2016 Villa Medici / Laureats.

French Academy, Rome, Italy Kyta / Kalga, Himachal Pradesh, Inde 2015 Kyta / Kalga, Himachal Pradesh, India

Ad Hoc / La Station, Nice, France

L'exposition de Jeanne Berbinau Aubry et Rémi Amiot rend compte du travail effectué par ces deux jeunes artistes, lauréats des Prix pour la jeune création de la Ville de Nice et de la Venet Foundation.

Ces Prix permettent à de jeunes créateurs de travailler pendant un an dans des conditions privilégiées pour produire, à l'issue de leur résidence, un projet porté par la Venet Foundation et par notre Ville. Nous sommes donc particulièrement heureux de les inviter et de faire découvrir aujourd'hui leur travail à tous.

Les deux artistes ont mis en commun leurs recherches sur la lumière et sur l'espace, au travers de la technique retravaillée du vitrail.

Ils nous proposent une passionnante réinvention contemporaine de cet élément d'architecture religieuse, dans un lieu privé d'éclairage naturel. C'est un exploit artistique et une pierre qui servira à édifier les nouvelles cathédrales de l'art.

Cette exposition permettra, nous n'en doutons pas, d'allumer une lumière dans le regard des visiteurs. Nous tenons à remercier :

- les artistes pour la profondeur et l'authenticité de leur engagement,
- la Villa Arson pour l'excellence de l'enseignement délivré à ses étudiants.
- Diane et Bernar Venet pour l'aide qu'ils apportent annuellement à la ieune création formée à Nice.

Soutenue par tous ces acteurs et par notre politique culturelle, la scène artistique niçoise renforce par sa vitalité, le rayonnement international de notre région Provence-Alpes Côte d'Azur.

Elle contribue ainsi à la qualité de vie de nos concitoyens. L'art n'en est-il pas une dimension essentielle?

Christian ESTROSI

Président de la Région Provence Alpes Côte d'Azur Président de la Métropole Nice Côte d'Azur

Philippe PRADAL

Maire de Nice

The exhibition by Jeanne Berbinau Aubry and Rémi Amiot reflects the work carried out by these two young artists, winners of the prizes for young artists awarded by the City of Nice and the Venet Foundation.

These prizes allow young artists to work for a year under favourable conditions to produce, at the end of their residency, a project supported by the Venet Foundation and by our City.

We are, therefore, delighted to welcome them and to introduce their work to everyone today.

The two artists shared their research into light and space by reworking conventional stained glass techniques.

They offer us a fascinating contemporary re-invention of this element of religious architecture, in a location bereft of natural light. It is an artistic exploit and a foundation stone for the new cathedrals

This exhibition, we have no doubt, will ignite a light in the eye of visitors

We would like to thank:

- The artists for the depth and authenticity of their commitment,
- the Villa Arson for the excellence of the teaching given to its
- Diane and Bernar Venet for the help they give annually to young

Supported by these contributors and our cultural policies, the artistic scene in Nice strengthens through its vitality the international reach of our Region, Provence-Alpes Côte d'Azur.

It also contributes to the quality of life of our fellow citizens. Is art not an essential dimension of that?

Christian ESTROSI

Chair of the Région Provence-Alpes-Côte d'Azur Chair of the Metropole Nice Côte d'Azur

Philippe PRADAL

Mayor of Nice

Cette exposition a été réalisée sous le patronage de

Christian Estrosi

Président de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur Président de la Métropole Nice Côte d'Azur

et Philippe Pradal

Sous la direction de

Gérard Baudoux

Délégué aux musées et à l'art moderne et contemporain

Robert Roux

Conseiller municipal

Délégué à l'art dans la rue et subdélégué aux musées

Olivier Henri Sambucchi

Conservateur en chef du patrimoine Directeur général adjoint de la ville de Nice pour la culture et le patrimoine

Directeur des musées et autres équipements culturels

Martine Meunier Directrice de la galerie de la Marine Commissariat général des expositions

Christian Estrosi

Chair of the Région Provence-Alpes-Côte d'Azur Chair of the Metropole Nice Côte d'Azur

and Philippe Pradal

Under the direction of

Olivier Henri Sambucchi

Director of Museums and Cultural Facilities

This exhibition was produced with the support of

Gérard Baudoux

Deputy Mayor
Museum and Modern and Contemporary Art Representative

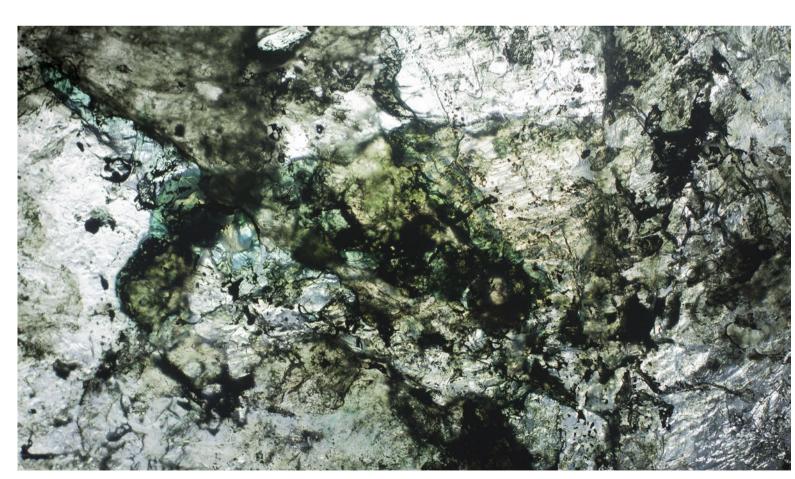
Art in public space Representative

Assistant Director General of Culture and Heritage in Nice

Director of the Galerie de la Marine







Nous tenons à remercier particulièrement

Élodie Antoine, Patrick Aubouin, Catherine Aubry, Arnaud Biais, Patrice Blouin,
Marine Bonjean, Pascal Broccolichi, Patrick Brocherieux, Charlotte Carteret,
Thierry Chiapparelli, Rachid El Aoumari, Iban Fernandez, Jean-Baptiste Ganne, Tom Giamperi,
Guillaume Gouérou, Benjamin Laugier, Stephane Magnin, Phillippe Martinat, Adrien Menu,
Christophe Merlet, Martine Meunier, Amel Nafti, Laura O'Rorke, Fabrice Peritore,
David Perreard, Stephane Perrotino, Chloé Ribadeau Dumas, Omar Rodriguez Sanmartin,
Hélène Sirven, Audrey Teichmann, Agathe Wiesner, Pauline Yana

La Ville de Nice tient à exprimer sa sincère reconnaissance aux artistes et à celles et ceux qui ont permis la réalisation de ce projet, en particulier les membres du jury du prix de la Jeune création

The Town of Nice would like to express its deep gratitude to the artists and all those who have permitted the realisation of this project, in particular the members of the young creation jury:

Alexandre Devals, Marie Lavandier, Jean-Pierre Simon, Jacqueline Morabito, Hélène Jourdan-Gassin ainsi que Diane et Bernar Venet. Et :

Gérard Baudoux, Robert Roux, Olivier-Henri Sambucchi, Jean Pierre Simon, Michel Maunier, Patrick Aubouin, Gisèle Casteu, Jérémy Tachdjian, Pierre Brun, Jean François Pin, Aurore Valiani, Sylvie Bailet, Julie Tartois, Nathalie Bolot, Fleur Maurel, Josiane Pallanca, Georges Gondard et Yannick Moquais